

---

# ”Du caractère politique des articulations art-SHS dans les études africaines : des perspectives décoloniales ?”

Roxane Favier De Coulomb\*<sup>1</sup> and Konan Noah\*<sup>2</sup>

<sup>1</sup>GIS études africaines en France – CNRS, uar2999 études – France

<sup>2</sup>Université de Montpellier Paul Valéry – Ministère de l’Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique – France

## Résumé

”L’enquête CASSAF, conduite dans le cadre du GIS études africaines en France, avait pour objectif de recenser les projets articulant art-SHS dans les études africaines et d’analyser les enjeux éthiques et épistémologiques qui les animent, entre autres les nouveaux rapports aux - et conditions de production des - arts et des savoirs. Dans un contexte mondial toujours marqué par des rapports de domination, comment palier les dissymétries induites par les intégralités d’accès à la mobilité internationale ainsi que par une recherche et des actions culturelles globalement mieux financées, visibilisées et étiquetées légitimes au/par le ”Nord”? Celles-ci maintiennent un ordre bien établi des perspectives : du Nord vers les Suds. Les articulations art-SHS peuvent-elles le renverser et participer à la vaste entreprise de décolonisation des sociétés ? Recherche-action, recherche-collaborative, articulation art-shs, toutes ces démarches proposent de transcender les frontières disciplinaires, permettant de redonner la parole aux ”subalternes” en légitimant et visibilisant les points de vue hors des cadres épistémologiques rigides des sciences académiques classiques.

C’est dans cette dynamique que s’inscrit le projet ”Broukabrou Relâche : écrire, danser et transmettre depuis les Afriques. Une méthode indisciplinée de création et de formation ”. Conçu par Léonce Noah, artiste-chercheur et chorégraphe, cette méthode de création s’est développée entre la Côte d’Ivoire, le Congo et l’Allemagne. À la fois programme de formation indisciplinée, espace de recherche-action et lieu de production artistique, \*Broukabrou Relâche\* engage une pensée du corps située, une pratique du désapprentissage, et une relecture des dispositifs de transmission, en particulier dans les zones à ressources réduites.

En défiance des normes institutionnelles, il revendique une puissance poétique et politique du geste chorégraphique. Loin des cadres disciplinaires établis, il s’agit de penser et faire le mouvement à partir de l’expérience, du terrain, et des urgences vécues par les jeunes artistes sur le continent. La méthode se nourrit aussi bien des savoirs situés que des intuitions collectives, des espaces publics que des marges académiques.

A partir de cette démarche, l’atelier recentre la focale des articulations art-SHS autour des arts du spectacle impliquant le corps, dans une volonté de croiser les perspectives des études africaines, des pratiques performatives, et de (l’anthropologie) du geste. À travers des communications mêlant réflexions théoriques, récits d’expériences, et extraits de travaux artistiques (vidéos, carnets, archives de création), cet atelier vise à contribuer à une épistémologie indisciplinée du geste artistique et de la pensée en Afrique.

---

\*Intervenant